

Amour, suppléance
et autres catastrophes

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Amour, suppléance et autres catastrophes / Andrée-Anne G. Dufour

Nom : G. Dufour, Andrée-Anne, 1992- , auteure

G. Dufour, Andrée-Anne, 1992- | Mon premier contrat

Identifiants : Canadiana 20220027358 | ISBN 9782897838126

Classification : LCC PS8613.A226 A63 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ANDRÉE-ANNE G. DUFOUR

Amour, suppléance
et autres catastrophes

Mon premier contrat !



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À ma mère, Charline

1

La virée à Québec

Je suis partie tôt de la maison ce matin. «Beau samedi pour faire de la route», dirait mon père. Nous approchons de la rentrée scolaire et, après un long été à travailler au café comme barista, j'avais clairement besoin d'une petite pause. Je regarde les arbres du parc des Laurentides défilier de chaque côté de la route 175 et je me rends compte à quel point j'ai hâte de retrouver Roxanne.

Marie-Louise Archambault-Girard et Roxanne Auger à Québec... Même si la fin de notre colocation remonte à quelques mois seulement, j'ai l'impression que ça fait une éternité tellement de l'eau a coulé sous les ponts depuis notre remise des diplômes.

Je n'ai pas vu Roxanne en chair et en os depuis plusieurs mois. La dernière fois, elle était venue me rendre visite au Saguenay alors que sa vie était sens dessus dessous. Dans les jours et les semaines qui ont suivi, elle a décidé de rompre avec son copain des dernières années et de retourner aux études

après à peine deux mois en enseignement. Puis, elle est partie tout l'été dans l'Ouest canadien, le genre de décision typique d'une jeune Québécoise en pleine recherche identitaire.

J'ai ri lorsqu'elle me l'a annoncé à la fin du mois de juin. Je ne la croyais pas. Nous avions toujours beaucoup jugé les étudiants autour de nous qui partaient en «voyage» dans l'Ouest. Nous disions que la phrase «Je pars apprendre l'anglais dans l'Ouest» était un nom de code pour «Je pars *frencher* pendant deux mois d'autres *frogs* dans l'Ouest et occasionnellement ramasser des pommes ou autre fruit de saison». Rox semble avoir décidé que l'excuse était parfaite dans sa situation et elle a effectivement passé l'été sur le *party* dans la vallée de l'Okanagan. Nous nous sommes à peine parlé, nos horaires étant opposés. Ce n'était pas tant la faute du décalage horaire (le Québec n'est en avance que de trois heures sur la Colombie-Britannique), mais surtout celle du rythme de vie adopté par ma meilleure amie pendant son périple. J'ai surtout suivi son voyage par l'entremise de ses *stories* sur Instagram. C'est assez triste quand on pense qu'on a, à une certaine période qui me semble vraiment lointaine maintenant, été ensemble presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

J'avoue m'être sentie très loin d'elle avec mon mode de vie «adulte». Mon chum et moi commençons tout juste notre cohabitation et apprenions encore à nous connaître après à peine quelques semaines de fréquentations. Nous avons tellement passé un bel été, même si je travaillais presque à temps plein au café. Mathieu, lui, bien qu'il devait initialement prendre un été relax, a finalement travaillé beaucoup au gym

de notre bon ami Samuel. Celui-ci a voyagé un peu partout au Québec et aux États-Unis pour différentes compétitions de CrossFit auxquelles il prenait part comme compétiteur ou comme *coach*. Nous sommes malgré tout allés souvent sur des terrasses, à la plage, nous avons visité plein de microbrasseries, nous avons essayé le *paddle board* (pas une grande réussite en ce qui me concerne), nous avons fait l'amour presque tous les jours, mangé beaucoup de barbecue... Un été idyllique, vraiment. Le genre d'été que je rêvais de passer avec un homme, un jour, mais que je ne pensais pas avoir l'occasion de vivre.

Un peu trop absorbée par mes pensées, je réalise que je suis passée devant l'Étape sans m'y arrêter. Une petite pause pipi aurait été la bienvenue après avoir bu mon immense café un peu trop sucré acheté pour sept dollars dans l'un des deux Starbucks saguenéens. Je devrai attendre la sortie du parc pour me rendre aux toilettes, l'accotement de l'autoroute n'étant pas une option à moins d'avoir envie de me retrouver sur Spotted : Parc des Laurentides.

Quelques kilomètres après avoir dépassé l'Étape, l'écran sur mon tableau de bord s'allume. C'est ma mère qui m'appelle, très certainement pour s'assurer que je suis toujours en vie.

— Allô, Marie-Louise ? C'est ta mère, Louise.

J'étouffe un petit rire. Heureusement qu'elle a mentionné son prénom, j'aurais pu me tromper de mère.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

— Comment se passe la route, ma chouette ?

— Bien, tu sais que je l'ai faite des dizaines de fois pendant mon bac à Québec? Je pourrais la faire les yeux fermés!

— Marie-Louise Archambault-Girard, ne t'avise pas de fermer les yeux en conduisant!

— ... C'est une expression, maman. Je garde les yeux grands ouverts. Ne t'en fais pas. Je pense que ça coupe, tu sais comment c'est, le parc... Je te texte lorsque j'arrive à Québec.

— C'est vrai que je t'entends mal. C'est pas drôle de ne pas encore avoir du réseau partout dans le parc de nos jours! L'ami de Cassandre, ta cousine, a eu un pépin l'autre fois sur la route et il n'avait pas de réseau pour appeler CAA.

J'étouffe encore un petit rire à la mention du mot «ami» pour nommer le chum de ma cousine. Des fois, ma mère réussit à faire plus vieille que son âge avec ses expressions. Ne manquerait plus qu'elle me parle de la Commission des liqueurs!

Elle poursuit son histoire que je n'écoute que d'une oreille.

— C'est Nicole qui m'a raconté ça lorsqu'on est allées magasiner il y a deux semaines. C'est terrible. Heureusement qu'il n'y avait pas de tempête de neige! C'est vrai que c'est plutôt rare en juillet par contre. Mais ç'aurait pu être autre chose, un orignal par exemple... Ou un ours! Tu te rappelles la fois qu'on a vu un ours? Tu devais avoir quatre ou cinq ans... Tu ne t'en rappelles peut-être pas dans le fond, hein, ma chouette?

— Oui... En tout cas... Je raccroche, maman, je t'entends mal. Bye.

C'est un tout petit mensonge. Le réseau est bien correct dans quatre-vingt-quinze pour cent du parc des Laurentides, mais une conversation téléphonique avec ma mère en conduisant augmente davantage le risque d'accident que n'importe quelle autre distraction.

J'arrive rapidement au McDo de Stoneham et je m'y arrête pour faire le plein et me rendre aux toilettes. Chaque fois que j'arrive à ce point dans le parc, j'ai toujours l'impression d'être rendue à Québec alors qu'il reste encore une trentaine de minutes avant d'y être vraiment. Je pense que tous les habitants du Saguenay–Lac-Saint-Jean connaissent ce sentiment.

En reprenant la route, je pense à la rentrée qui aura lieu dans quelques jours. Ce sera ma première rentrée scolaire comme enseignante, la première où je ne suis pas étudiante. Roxanne aurait pu dire la même chose il y a quelques mois à peine, mais elle a décidé de retourner aux études. Elle avait fait des demandes tardives dans plusieurs programmes au mois de juin et je me rends compte que je ne sais pas dans quel programme ni dans quelle université elle a été acceptée. Pour ce que j'en sais, elle pourrait même avoir changé d'idée quant à sa réorientation... C'est vrai que nous nous sommes peu parlé dans les derniers mois... Mais je n'avais pas réalisé à quel point, on dirait.

Je me stationne aux Galeries de la Capitale, du côté du Simons. Je ne serais pas une vraie Saguenéenne si je ne commençais pas mon magasinage de la rentrée au Simons. J'écris à Roxanne.

Marie-Louise : Je suis à l'entrée du Simons. Es-tu déjà là ?

Roxanne : J'allais justement t'écrire, je viens tout juste de me stationner. Je te rejoins.

On ne pourra pas dire que nous ne sommes pas ponctuelles. Je la vois arriver au loin. Elle est, comme à son habitude, magnifique. Elle est très bronzée, probablement grâce à son été à cueillir des fruits, et ses cheveux auburn lui tombent sur les épaules. Elle porte une longue robe serrée à la taille avec un motif boho bleu vraiment joli. Ce n'est pas son *look* habituel, mais je dois admettre que ça lui va à ravir. Une fois à ma hauteur, elle se jette dans mes bras.

— MARIIIIIIE !

Prise de court par sa voix suraiguë que je ne reconnais pas, je me fige un peu et me laisse enlacer sans bouger, presque pétrifiée.

— Voyons, Marie-Louise, ne fais pas cet air-là ! Comment tu vas ?

— Euh... Ça va bien. Excuse-moi. On dirait que je ne m'attendais pas à ça. Depuis quand tu sautes dans les bras du monde, toi ?

— Depuis toujours, je pense. Tu es drôle.

Je suis assez certaine que c'est nouveau, mais je me contente de sa réponse. Je me sens mal à l'aise, j'ai l'impression d'être en présence d'une quasi-inconnue. J'ai l'impression d'être sur un *blind date* malaisant avec une fille trop enthousiaste.

— Je suis tellement contente de notre petite fin de semaine ! Tu vas voir, j'ai réservé dans un hôtel vraiment le *fun*, ce soir. On pourra sortir aussi, comme dans le temps !

— Je suis contente aussi. Ça va être le *fun*.

Ma voix est comme éteinte, je le réalise après avoir prononcé ma phrase. Je me sens tellement loin de Roxanne en ce moment, on dirait que je ne la connais plus.

— Ça va, Marie ? T'as l'air fatiguée, je trouve.

— Oui, c'est ça. Je suis fatiguée. Mais toi, parle-moi de ton été. J'ai hâte de tout savoir !

Je me force pour mettre un peu d'enthousiasme dans ma dernière phrase. Si Roxanne n'y croit pas, elle ne le laisse pas paraître et commence à raconter ses péripéties des derniers mois. Tout en l'écoutant m'expliquer ce qu'elle a fait, connu et vécu pendant son périple dans l'Ouest, je sélectionne des vêtements dans les rayons du Simons. En regardant mes bras chargés, il me semble évident que la collection Twik me rejoint de moins en moins. La collection Icône correspond davantage à mes besoins que les *crop tops* et les jeans troués, et j'ajoute un beau cardigan à ma sélection. Est-ce le signe que je deviens adulte pour de vrai ? Je passe du Twik à l'Icône ?

N'ayant pas encore l'âge de ma mère, je me permets quand même un *mom jeans* qui pourra très bien être porté la fin de semaine et lors de sorties.

Roxanne n'a encore rien choisi ou presque, mis à part une jupe longue dans le même style que sa robe boho. Ça ne lui ressemble pas. Au nombre de fois où nous sommes allées magasiner toutes les deux, je ne peux pas dire que ma meilleure amie prône la simplicité volontaire. Elle dépendait d'ailleurs toujours bien davantage que moi, ses parents étant très en moyens et finançant l'entièreté de ses études. Ce faisant, l'argent qu'elle faisait lorsqu'elle passait les vacances chez elle à Montréal à faire de la suppléance et à travailler comme monitrice de camp de jours servait à magasiner et à sortir. On ne peut pas dire que Roxanne ait beaucoup appris sur la gestion d'un budget pendant nos années d'études.

— Tu ne veux rien essayer d'autre ? dis-je à Roxanne alors qu'on s'approche des cabines d'essayage.

— Non. Tu sais, dans l'Ouest, j'ai réalisé que je consommais beaucoup trop. J'ai passé l'été sans voiture et je n'avais pas vraiment l'occasion d'aller magasiner... Je n'ai pratiquement rien acheté en dehors de ma nourriture pendant deux mois... Et j'ai survécu. J'ai même fait du troc de vêtements avec une fille que j'ai rencontrée là-bas. C'est d'elle que vient ma robe. J'essaie de réduire ma consommation.

Bien que ses nouvelles valeurs soient admirables et me fassent sentir comme une très mauvaise personne avec ma douzaine de vêtements à essayer, j'ai du mal à croire ce que j'entends. Roxanne est-elle allée en voyage dans l'Ouest ou

a-t-elle fait un séjour dans un monastère ? Et en l'ayant suivie sur Instagram, je sais très bien qu'elle n'a pas acheté que de la nourriture, mais certainement un peu d'alcool aussi pendant ces deux mois. Si elle a fait un séjour chez les moines bouddhistes, je pense pouvoir affirmer qu'ils étaient assez permissifs sur le nombre de sorties autorisées et les *shooters* consommés.

— Wow... Ton voyage t'a vraiment fait... euh... cheminer.

— Oui, vraiment. Je me suis rendu compte de plein d'affaires. Je ne veux pas tout t'expliquer ici, mais j'ai décidé de vivre ma vie pour moi. J'ai vécu trop longtemps pour les autres et pour faire plaisir aux autres. Elle n'existe plus, cette Roxanne-là.

Elle semble contente, mais l'ancienne Roxanne me manque déjà.

Je pense que mon amie se rend compte que je suis perturbée par tout ce qu'elle me dit. Nous changeons donc de sujet en nous approchant des cabines d'essayage. À partir de sa cabine, Roxanne aborde un sujet plus léger.

— Pis toi, avec ton beau Mathieu ? As-tu passé un bel été ?

— On a passé un très bel été ! C'est certain qu'habiter ensemble, ç'a demandé une certaine adaptation... C'est normal, je crois. Mais ça se passe vraiment bien entre nous. On a notre petite routine. Je ne sais pas comment ce sera quand l'école va recommencer avec la suppléance et tout ça, mais ça devrait bien aller. J'espère en tout cas.

— Je te le souhaite, Marie. Moi, la cohabitation, ç'a tué notre relation, à Éric et à moi.

C'est le genre de commentaire dont je me serais passé et qui vient titiller mon bouton à angoisses. C'est vrai qu'il y a peut-être eu quelques accrochages... Mais rien de majeur, aucune vraie chicane à l'horizon... On est loin de la fin de la lune de miel! Ça ne fait même pas quatre mois que nous sommes ensemble.

Je me regarde sourciller dans l'immense miroir de la salle d'essayage en enfilant un chandail jaune moutarde qui conviendra très bien lorsque je recommencerai la suppléance. Comme je souhaite que la journée reste dans la légèreté, je choisis de ne pas répondre au commentaire de Roxanne sur la cohabitation. Cette journée est lourde et très loin de ce que je m'étais imaginé.

— En parlant du début de l'année scolaire, je me demandais... Sais-tu ce que tu vas faire? Je me retiens pour te poser la question depuis que nous sommes arrivées.

Roxanne, toujours dans sa cabine, ne me répond pas. On dirait que le sujet est délicat... J'essaie le *mom jeans* qui met en valeur mes «bonnes fesses», comme le dit ma mère. Je réitère ma question alors que je remets mes propres vêtements, bien heureuse de repartir avec un jeans, le chandail moutarde et un beau cardigan qui viendra rehausser mon *look* de jeune enseignante branchée (comme si les élèves s'attardaient réellement à mon *look*). Je n'obtiens toujours pas de réponse de Roxanne

et, en sortant de la cabine, je réalise que je me parle toute seule, puisque mon amie a quitté les salles d'essayage depuis je ne sais combien de temps.

Je la retrouve un peu plus loin en train de regarder son téléphone, assise au pied de trois mannequins en plastique.

— T'aurais pu me dire que tu partais... Je me parlais toute seule dans la cabine...

— Oui, excuse-moi, Marie...

Elle garde les yeux rivés sur son téléphone en me répondant. Mais qu'est-ce qui se passe avec elle ? Je regrette presque d'avoir accepté de passer deux jours ici tellement je ne reconnais pas la personne qui se trouve devant moi. Avoir su, je serais restée avec mon chum.

Je m'abstiens de répliquer et nous allons vers l'aire de restauration pour dîner. Nous nous entendons pour des sushis que nous partageons en continuant de discuter.

— Si tu avais vu le lake Louise, Marie ! C'est tellement beau ! Regarde les photos. Il faut que tu voies ça une fois dans ta vie !

Elle me tend son téléphone. J'avoue que c'est magnifique. Le lac est d'un bleu turquoise et est bordé d'arbres. En arrière-plan, on voit des montagnes. Je passe rapidement les photos du lac où mon amie fait toutes sortes de poses avec des filles que je ne connais pas. La douzaine de photos se termine avec une position de yoga devant le lac, et j'esquisse un sourire. Très classique Québécois dans l'Ouest, disons.

Nous finissons nos sushis et nous nous dirigeons vers la boutique Bath and Body Works, magasin inexistant dans la région saguenéenne, où je fais le plein de chandelles et de savons odorants. Je me réjouis de mes achats même si mon sac est lourd et encombrant à traîner pour le reste de notre magasinage. J'entends déjà mon chum se plaindre gentiment que je possède trop de chandelles. Pourtant, qui ne voudrait pas que sa maison sente les Pumpkin Pecan Waffles ou les Frosted Cranberries ?

Nous faisons encore quelques boutiques et je complète mes achats avec une paire de bottes qui iront très bien avec des jeans cet automne. Roxanne n'achète rien d'autre, mais ne fait pas de commentaires sur mes propres excès.

Mon malaise initial envers elle se dissipe. Nous nous rendons à l'hôtel qu'elle a réservé, chacune dans notre voiture. En prenant possession de notre chambre, je sens mon enthousiasme monter par rapport à la soirée à venir. Ça fait longtemps que nous ne sommes pas sorties toutes les deux. Ça fait même longtemps que je ne suis pas sortie tout court, ayant plutôt fréquenté les microbrasseries que les discothèques cet été. Je reviens intérieurement sur mes paroles de l'après-midi en me disant que je ne regrette pas du tout d'avoir accepté de passer la fin de semaine avec elle, finalement.

Dès que nous avons franchi la porte de la chambre, Roxanne ouvre sa valise où, entre son sèche-cheveux et son pyjama, trônent une bouteille de gin et une bouteille de vin. Elle nous sert chacune un verre de vin blanc, probablement volé dans la cave de ses parents, puisque Roxanne ne

manque jamais une occasion de s'y servir, et nous commençons à boire. Nous achevons rapidement la bouteille et en venons à la conclusion que nous ferions mieux de manger si nous voulons éviter que notre soirée ne se termine à vingt et une heures, parce que nous sommes trop soûles pour sortir où que ce soit.

Nous décidons de ne pas nous casser la tête et de souper au restaurant de l'hôtel, étant à la fois trop paresseuses pour trouver un autre établissement et trop alcoolisées pour conduire. Nous atterrissons donc dans un endroit trop chic pour la façon dont nous sommes habillées, rempli de baby-boomers en vacances dans la ville de Québec. Le restaurant compte quand même quelques familles qui pensaient faire un bon coup en soupant à l'hôtel et qui semblent regretter de ne pas avoir choisi le St-Hubert en tentant de contenir leur marmaille.

Alors que nous prenons place au bar pour y manger rapidement et regagner notre chambre pour nous préparer à sortir, je reçois un texto de mon chum.

Mathieu : J'espère que tu as passé une belle journée. Je m'ennuie de toi. Je vais aller prendre un verre avec Sam ce soir. Je t'aime xxx

Marie-Louise : J'en suis à ma 4^e coupe de vin. Tout se passe bien. Je t'aime aussi xxx

Mathieu : 4 coupes ? OK. Bonne soirée.

Si j'avais été sobre, son dernier texto pour le moins passif-agressif m'aurait probablement inquiétée. Je serais peut-être même sortie du restaurant pour l'appeler et le rassurer. Mais j'en

suis à ma quatrième coupe de vin, alors je range mon téléphone et me retourne vers le serveur qui semble à la fois vouloir prendre notre commande et *flirter* avec mon amie.

Roxanne sort le grand jeu de la séduction et je reconnais rapidement ma meilleure amie. Elle n'a donc pas laissé entièrement l'ancienne Roxanne quelque part dans un verger en Colombie-Britannique. Même si elle a été en couple pendant une grande partie de notre bac, elle ne s'est jamais empêchée de *flirter* lorsque nous sortions. En fait, selon elle, elle ne faisait rien du tout pour recevoir toute cette attention et ne faisait qu'être polie auprès de la gent masculine. Je n'ai jamais osé la contredire sur ce point, même si j'ai toujours eu un certain malaise par rapport à son chum qui n'aurait probablement pas aimé voir sa blonde être aussi «polie» au pub universitaire de l'Université Laval.

Le serveur à qui elle a commandé «poliment» deux nouvelles coupes de vin nous les apporte en souriant, et je remarque à quel point il est séduisant lorsqu'il lui sourit. Nous mangeons et, au moment de quitter le restaurant, Roxanne lui donne son numéro et lui indique le nom du bar où nous allons sortir. On ne peut pas dire qu'elle fait dans la subtilité. Le serveur l'informe avec un clin d'œil qu'il termine à vingt-trois heures et qu'il viendra nous y rejoindre avec des amis.

Une fois de retour à la chambre, nous buvons encore un peu en nous préparant. Roxanne me maquille et arrange mes cheveux. Même si elle arborait un *look* plus boho aujourd'hui, mon amie passe une robe qui ressemble davantage à la Roxanne que je connais, c'est-à-dire très sexy et peu

couvrante... C'est encore l'été après tout. Elle met aussi un rouge à lèvres rose qui lui va très bien. J'enfile mon nouveau jeans et une camisole courte de mon côté. Je commence à être vraiment très soûle et je me demande si je me rendrai au bar ou si je ne vais pas tout simplement me coucher.

Heureusement, Roxanne est responsable de la soirée et s'assure que je ne m'approche pas trop du lit jusqu'à l'arrivée du taxi. Il nous dépose ensuite au bar. Il est encore tôt et peu de gens sont arrivés, ce qui nous permet de nous installer à une table. C'est parfait pour moi étant donné mon état d'ébriété avancé qui commence à avoir un sérieux impact sur ma démarche.

Le bar que Roxanne a choisi compte deux étages. Les tables sont au deuxième et offrent une vue sur la piste de danse du premier, où absolument personne ne danse encore. Je ne sais pas si ce sont les *shooters*, mais on dirait que le temps se met sur avance rapide, et le bar se remplit rapidement. Le serveur de l'hôtel, Julien de son prénom, se joint à nous avec quatre ou cinq de ses amis. Tout le monde discute et de nombreuses tournées atterrissent sur notre table. Je finis par me rendre aux toilettes et en profite pour regarder mon cellulaire en faisant pipi. De nombreux textos de mon chum sont restés sans réponse.

Mathieu : Pis ta soirée ?

Mathieu : Sam a amené sa nouvelle blonde, c'est moi la troisième roue du carrosse maintenant !! Haha !

Mathieu : Comment va Roxanne ?

Mathieu : Marie ?

Mathieu : Bonne nuit, j'imagine. xxx

Le dernier message a été envoyé il y a une dizaine de minutes, un peu après minuit. Alors que je tente d'appeler mon chum tout en remontant gracieusement mon jeans, je perds l'équilibre. Ce faisant, je lâche mon téléphone qui se retrouve au fond de la cuvette, nageant dans l'urine. En le repêchant, je tente du mieux que je peux de l'essorer. Je finis par sortir de la cabine et, certainement à cause de mon niveau d'alcoolémie, un éclair de génie me frappe et je décide de rincer mon téléphone sous le robinet pour enlever l'urine. Je tente ensuite de le faire sécher sous le sèche-mains.

Ça doit faire plusieurs minutes que je suis partie, car Roxanne finit par me rejoindre aux toilettes. Elle éclate de rire en me voyant avec mon téléphone.

— *Oh boy*. Un petit incident. T'inquiète, il va être correct, j'ai déjà échappé le mien dans le bain et il marchait encore. On va arranger ça demain. Reviens, les gars ont commandé d'autres *shooters* et je veux danser.

Le rouge à lèvres rose de mon amie a bavé et je devine sans qu'elle me le dise qu'elle a *frenché* le beau serveur.

Nous retournons près de notre table, où Julien et ses amis nous attendent pour aller danser. J'ai vaguement envie d'aller me coucher après ma péripétie du téléphone et à cause de tout l'alcool ingurgité. Le groupe se dirige vers le premier étage et, en prenant l'escalier, je tente de vérifier si mon téléphone veut bien rouvrir. Ce faisant, je m'emmêle dans mes pieds et je me

retrouve rapidement au premier étage en déboulant les sept ou huit marches qu'il me manquait pour arriver à la piste de danse. Je ressens une vive douleur au visage et je sens les larmes monter.

Où est Roxanne ? Comment a-t-elle fait pour se volatiliser aussi rapidement ? Je veux retourner à l'hôtel. Je n'ai plus mon téléphone pour appeler un taxi. Je suis assise par terre, au pied des marches, et en essuyant mes yeux, je me rends compte que je saigne du nez. J'ai vraiment mal au visage. Aurais-je le nez cassé ? Où est Roxanne ?

Quelqu'un m'aide à me relever et je pars à la recherche de mon amie. Les gens s'écartent sur mon passage. Ils doivent croire que je viens tout juste de me battre. Ou de me faire battre. Je ne retrouve pas mon amie. Je ne peux pas l'appeler. Je me rends compte que je ne sais même pas son numéro de téléphone par cœur, l'ayant entré dans mon cellulaire il y a quatre ans sans avoir jamais eu à l'apprendre. Je cherche Roxanne au moins une quinzaine de minutes tout en me vidant de mon sang dans mes mains et sur mon chandail. Je dois faire peur à voir sous les *blacklights*. Une scène de crime ambulante. À un certain moment, une fille un peu plus jeune que moi vient à ma rencontre et me demande si elle peut m'aider.

— OUI. Peux-tu me prêter ton téléphone ? Je vais appeler... euh...

Qui ai-je l'intention d'appeler ? Je ne connais par cœur que le numéro de mes parents et celui du 911. Appeler le premier finirait par un appel au second de leur part. Ce n'est

pas une bonne idée. J'entends la conversation que je pourrais potentiellement avoir avec ma mère et, même soûle, je suis consciente que ce n'est pas une bonne idée. Je demande à la fille si je peux utiliser son application Messenger et j'écris à Roxanne que je retourne à l'hôtel. J'ignore si elle verra mon message, mais je suis trop fatiguée pour trouver une autre solution. J'ai mal au nez, aussi, et il ne semble pas vouloir arrêter de saigner. Devrais-je me rendre à l'hôpital? Je balaie cette idée du revers de la main et j'appelle ensuite un taxi.

Une vingtaine de minutes plus tard, je suis de retour à l'hôtel. Alors que je pense que mes aventures pour la soirée sont terminées, je réalise que je n'ai pas de clé pour la chambre. C'est Roxanne qui l'a. Pourquoi ne lui ai-je pas demandé une clé moi aussi? Certainement parce que j'avais confiance que nous reviendrions toutes les deux en même temps à l'hôtel...

Je me rends à la réception. La chambre étant au nom de Roxanne, je dois travailler fort pour convaincre le réceptionniste de me donner un double de la carte magnétique. Il tente de joindre Roxanne par téléphone (il a son numéro, lui!), sans réponse. Je finis par le convaincre de m'accompagner jusqu'à la chambre où je lui nomme l'entièreté de ce qui est contenu dans mon sac de voyage, jusqu'à la couleur des bobettes que j'ai apportées pour le lendemain, pour le convaincre de la légitimité de ma présence.

C'est une fois dans la chambre, face au miroir de la salle de bain, que je constate mon *look* digne d'un film d'horreur. Les zombies dans *Walking Dead* peuvent aller se rhabiller! J'ai du sang séché un peu partout sur le visage et sur mes

vêtements. Je ne suis pas certaine d'arriver à nettoyer mon nouveau jeans. Le réceptionniste a fait preuve d'un grand manque de jugement en me laissant entrer dans la chambre, j'ai l'air d'une criminelle en cavale. En me débarbouillant, je réalise que mon nez a pris une teinte mauve bleutée. Il me semble de plus en plus évident qu'il est cassé vu la douleur lancinante qui augmente au fur et à mesure que l'effet des *shooters* se dissipe.

Une fois couchée dans le lit, même si je ne suis qu'à quelques secondes du sommeil, je fais le bilan de ma soirée : j'ai perdu ma meilleure amie, mon cellulaire n'allume plus et est plein d'urine, et je me suis cassé le nez.

C'était une belle soirée, c'est le moins qu'on puisse dire.

